

Alix Pérés commença par lui dérober ses bijoux , les Domestiques acheverent le pillage ; & personne n'a mieux appris aux Princes, combien peu ils doivent souvent compter sur le zele & l'empressement de leurs courtisans.

La minorité turbulente de Richard II. eut pour principale cause l'insolence de la populace , qui vouloit s'exempter de certaines redevances qu'elle payoit aux Nobles. Ceux ci sur tout reprirent bientôt les mêmes brisées , qu'ils avoient suivies sous Edoïard II. ; & par une alternative assez sensible dans l'histoire d'Angleterre , les suites en furent à peu près les mêmes. Au milieu des conspirations & des revoltes , dont Richard avoit continuellement à se debarrasser , il fit quelque coup de vigueur qui lui réussirent. Il en falloit un des plus hardis pour s'assurer du Comte de Gloucester , esprit boüillant , qui ne pouvant gouverner le Roi à sa fantaisie , avoit juré & tramé sa perte. Le peril étoit pressant : Richard le prévint. Il alla lui-même enlever le Duc de sa maison , le fit passer à Calais , où l'on dit qu'il fut étranglé ; & pourfuivit en plein Parlement les autres Conjurés , qui étoient en partie les plus distingués & les plus puissans de la Noblesse. Il trouva un zele fort vif pour le servir dans la Chambre des Communes ; mais ce fut une disposition toute autre quelques années après , lors qu'Henri de Bolingbrook Duc de Lancastre ne projetta rien moins que de lui ravir la Couronne , & accomplir son projet. Les Communes dans cette révolution formèrent la faction la plus animée pour les intérêts de l'Usurpateur. Sur quoi Mr. Higgon observe deux choses : l'une , combien il est aisé à des hommes artificieux & entreprenans , d'imposer par de spécieux pretextes , & de remuer à leur gré ceux qui ne cherchent , & ne veulent que leur bien : l'autre , qu'il ne doit point paroître extraordinaire dans les
grands